

Dans les choux

Tu parles d'une affaire ; ils en font tout un foin. Ils n'ont rien trouvé de mieux que me demander d'écrire une lettre au maire et lui expliquer mon organisation de travail. Puisque je dois m'y plier comme un dahlia dans un courant d'air, je vais lui dire au maire ma façon de voir les choses et ce que je fabrique au juste.

D'abord, je vais lui rappeler comment ils se sont organisés pour m'épingler, parce qu'il ne faut pas pousser mémé dans les orties, je trouve la méthode un peu douteuse. Chaque matin, comme tous les employés de la commune, je me présente à la mairie et je pique mon carton dans la pointeuse ; de même le soir, je repasse et je repointe. Il peut regarder mes cartons, mois après mois, il verra qu'il n'en manque pas un, depuis mon embauche, il y a deux ans.

Tout aurait pu se continuer sans problèmes, s'ils n'avaient pas recruté ce nouvel agent de sécurité, le type un peu mou du bulbe, payé à avoir le nez collé sur la télé toute la journée. Il s'est étonné de voir le même bonhomme passer devant la caméra et repartir deux minutes après, à l'ouverture de la mairie et revenir faire le même jeu, juste avant la fermeture. Une fois, deux fois, dix fois au bout de la semaine, le petit jeune s'est demandé ce que je fabriquais. Au lieu de s'occuper de ses oignons, il a remué ciel et terre jusqu'à montrer la vidéo à l'accueil. La grande asperge, toute mielleuse, l'a renvoyé au service des ressources humaines. Tout le monde s'est mis à mon affût et ils ont formé un comité pour m'alpaguer, en short, avec mes espadrilles, comme un vulgaire voleur. Le directeur du personnel braillait qu'il avait découvert le pot aux roses et il m'a questionné la soirée entière. Voilà sa façon de me pincer comme un cornichon.

Le légume a sorti ma fiche et s'est aperçu que j'étais jardinier aux espaces verts. Eh oui, j'inaugure pas les chrysanthèmes et je me rince pas le gosier aux cérémonies, moi ! Il a aussitôt appelé l'ingénieur du service, qui s'est déclaré surpris de voir ma bobine. Il ne m'avait jamais vu, qu'il disait.

Moi, je dirai au maire de regarder les choses en face, sans parti pris mais en toute logique. Depuis deux ans que je pointe, j'ai jamais manqué un jour et il leur a fallu tout ce temps pour se rendre compte que je passais mes journées ailleurs. Qui-est-ce qui bosse et n'en fout pas une, je vous le demande. Ils sont chefs et suivent pas leurs équipes. Et c'est moi qu'on soupçonne d'être douteux. Franchement, le maire devrait surveiller ses grosses légumes !

Je lui ferai remarquer par la même occasion que, s'il cherche du personnel qui sait prendre des initiatives, il peut compter sur moi. Parce qu'à l'heure où tout le monde télétravaille, moi, j'ai inventé la version verte et écolo. Oui, monsieur. Je raconte pas de salades : je suis jardinier à la ville, d'accord, et qu'est-ce que je fais ? Je pointe matin et soir, c'est normal ; entre deux, je travaille chez moi : je tonds ma pelouse, je soigne mes parterres, j'arrose mes plates-bandes. Je m'épanouis comme une fleur, mais chez moi !

En plus, je lui dirai, au maire qu'il devrait plutôt être content de moi, parce qu'n prime, je donne une bonne image des fonctionnaires. Quand on écoute les gens, ils se plaignent des agents qui leur prennent le chou, mélangent les navets et les carottes ou les envoient sur les roses. Moi, je réclame rien à personne, je m'occupe de mon herbe dans mon coin. Je ne dirai pas que je suis le contraire du fonctionnaire-type, mais le père tranquille, le pote âgé qui cultive le bien-être pour tout le monde.

J'entends encore le chef du personnel me reprocher d'avoir touché de l'oseille pendant deux ans sans le mériter. Petit un, s'il avait la curiosité de visiter mon jardin ; il se rendrait compte du boulot, il ne faut pas avoir du sang de navet pour abattre tout ça !

Petit deux, il n'a jamais reçu de réclamation de ma part, pas d'heures supplémentaires à régler, pas d'arrêts de travail, car je reste pas planté là. Monsieur a beau en avoir dans le chou, je lui couperai l'herbe sous les pieds, parce que venir parler de boulot, alors que lui ne glande pas grand-chose !

Et cerise sur le gâteau, je l'ai pas dérangé non plus pour mes congés. Alors, plutôt que de me prendre pour de la mauvaise herbe, il devrait me faire une fleur. Je le dirai ça aussi au maire !

Mais je vais pas en rajouter, je me plaindrai pas que les outils et l'arrosage sont pour ma pomme.

Pour l'heure, il faut que je mette tout ça noir sur blanc, sans trembler comme une feuille parce que j'en ai gros sur la patate. Sinon, je vais être dans les bégonias et je suis pas près d'avoir le cul sorti des ronces.

Mot de l'auteur

L'anecdote s'est produite au Brésil, mais la malice est universelle. Est-ce berner l'employeur ou savoir tirer profit d'une situation ?